Mt 14,22-33

On pourrait dire le texte rythmé par les trois « aussitôt » (*euthéôs*, 22.31, *euthys*, 27).

Des composés du verbe *bainô* reviennent aussi : *em-bainô* (22, les disciples entrent, dans la barque), *ana-bainô* (23, Jésus monte, dans la montagne), *cata-bainô* (29, Pierre descend, de la barque), *ana-bainô* (32, Pierre et Jésus montent, dans la barque).

Au v.22, on a le seul emploi du verbe « contraindre » en Mt. Peu avant, Jésus avait ‘ordonné’ aux foules de s’installer pour le repas (19). Il demande aux disciples de traverser le lac : « faire aller la barque » (plutôt que « le précéder » : *pro-agô*, ‘faire avancer’, comme avec les mages, 2,9, et dans le message pascal, 28,7).

Quand Jésus ‘renvoie’ les foules (22), c’est un verbe signifiant ‘libérer’ qui est utilisé (*apo-lyô*, 22.23), comme les disciples l’avaient demandé précédemment (15) et le demanderont pour la Cananéenne (15,23), comme Jésus le fera encore pour la foule nourrie une deuxième fois (15,32.39).

Jésus est « seul » dans la montagne (*monos*, 23), tout comme les disciples le voient ‘seul’ après la Transfiguration (17,8).

La barque (*ploion*) est à la fois l’outil de travail (4,21-22), le moyen de locomotion (8,23 ; 9,1 ; 14,13.22), un lieu de prédication de Jésus (13,2) et de découverte de ce qu’il est (14,24.33), un lieu de danger aussi (8,24).

 Le « tourment » subi par la barque (24) est la même expression que pour les hommes malades (4,24 ; 8,6) ou les démons (8,29). Le vent (*anémos*, 24.30.32) se retrouve dans la parabole des maisons (7,25.27) et lors de la tempête (8,26-27).

« Marcher » (*péri-patéô*) est employé par Mt une fois pour Jésus marchant le long de la mer, trois fois pour des boiteux ou paralysé guéris, et trois fois dans ce passage-ci (25.26.29).

Face au trouble des disciples, l’appel à la confiance, « rassurez-vous » est le même qu’au paralytique (9,2) et à l’hémorroïsse (9,22).

Au v.28, les paroles de Pierre sont introduites par le participe « *apocritheis* », du verbe *apo-crinomai*. Cette tournure se retrouve souvent chez Mt, notamment quand Pierre s’adresse à Jésus (14,28 ; 15,15 ; 16,16 ; 17,4 ; 19,27 ; 26,33) : il s’agit bien de ‘répondre’, mais la racine *crinô*, *crisis*, y fait sentir qu’un ‘discernement’ s’opère (juger en prenant du recul). Ici, c’est après que Jésus a dit « Je suis » que Pierre réagit « Seigneur, si tu es, alors… ».

Pierre propose de marcher sur ‘les eaux’ (28.29) : ce pluriel ‘*hydata*’ ne se trouve que pour le troupeau de porcs plongeant dans les eaux (8,32) (au singulier, *hydôr*, il y a le baptême 3,11.16 ; un danger de mort, 17,15 ; Ponce Pilate, 27,24). De Jésus, il est dit qu’il marche ‘sur la mer’ (25.26) : *thalassa* se retrouve beaucoup plus souvent dans l’évangile, et est plus familière, pourrait-on dire.

L’appel de Pierre « Sauve-moi » (30) est semblable à celui des disciples en 8,25.

Le geste de la main tendue (31) est aussi celui que Jésus fait pour un lépreux (8,3) et l’homme à la main desséchée (12,13). Il est suivi du verbe *épi-lambanô*, saisir (pour porter secours), dont c’est le seul emploi chez Mt.

« De peu de foi », *oligo-pistos*, est propre à Mt (31, et 6,30 ; 8,26 ; 16,8), à part une fois chez Lc.

Et le verbe « douter » (31) se retrouvera dans la scène finale de Mt, en 28,17, devant le ressuscité.

Chez Mt, c’est aussi devant le ressuscité qu’on a comme ici le verbe ‘se prosterner’ (*pros-kynéô*) : 28,9.17, comme au récit des mages (2,2.8.11) et à la tentation (4,9) (et aussi pour introduire une demande : 8,2 ; 9,18 ; 15,25 ; 18,26 ; 20,20).

 *Christian, le 2.08.2017*